

# PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

Barcelone, 12.7.2017  
Paul M. Zulehner

Il m'est demandé de vous partager une vision pour les chrétiens d'Europe aujourd'hui : Terre sainte. N'ont-ils pas à témoigner de l'amour guérissant de Dieu ? Mon exposé va se déployer en quatre temps à l'instar d'une symphonie pastorale : Intrada. Allegretto. Menuett. Coda.

## **Intrada. Changement d'époque**

« *Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque* » expliquait le pape François en 2016 à la Conférence épiscopale italienne lors de sa visite *Ad limina*.

À cet égard, les historiens sont d'accord: l'*Ère Constantinienne* inaugurée en 313 est définitivement terminée, y compris dans sa forme ultérieure à la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle.

La désignation « *Constantinienne* » signifiait l'*interconnexion étroite entre trône et l'autel*, malgré toutes les rivalités pour la suprématie entre l'Empereur et le Pape. Le résultat a été un christianisme bien établi en Europe tout en incluant, surtout en Andalousie et dans les pays du Balkan, un Islam culturellement respecté. Thérèse d'Avila était un ami de Soufis. Jean de la Croix utilisait dans son célèbre poème mystique « La flamme d'amour vivante » (*Llama de Amor*) des images du mysticisme islamique. Le christianisme est cependant demeuré dominant, aussi bien dans l'Empire romain d'Orient comme dans le Saint Empire romain germanique pas nécessairement par une culture chrétienne, mais tout au moins par sa culture d'influence « chrétienne ».

La *Réforme* et son bilan politique ont exacerbé le lien entre pouvoir séculier et religieux. Luther, qui voulait réformer sa propre Eglise en tant que catholique, fut bientôt récupéré par les princes qui voulaient se rendre indépendant de l'empereur. En contrepartie, ils offrirent protection à Luther, qui en fit à son tour des évêques régionaux (all. *Landesbischofen*). Vu que l'empereur était assiégé par les Turcs et qu'il voulait que règne la "paix" dans l'empire, un accord de paix religieuse fût signé en 1555 à Augsburg. Il prenait acte d'un double droit : le droit des Souverains de déterminer la foi des sujets (*ius reformandi*) et le droit des sujets de quitter le pays sans être inquiétés (mais abandonnant leurs propriétés), s'ils ne voulaient pas rejoindre la foi au Prince (*ius emigrandi*). Pour affer-

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

UNE SYMPHONIE PASTORALE : INTRADA. ALLEGRETTO. MENUETT. CODA.

mir leur propre souveraineté, les Habsbourg ont dû « re-catholiciser » l'empire devenu en très grande partie protestant. Ils n'y sont pas allés de main morte. Dans le pays de Jan Hus ils ont rencontré une résistance acharnée. Lors de la deuxième défenestration de Prague (1618), des émissaires de l'empereur furent jetés par la fenêtre. Cela déclencha l'une des guerres les plus sanglantes de l'histoire de l'Europe. Elle dura trente ans. Cette guerre des confessions vit jusqu'à 70% de la population tuée ou expulsée au nom de Dieu. Les épurations confessionnelles étaient à l'ordre du jour !

La chrétienté, divisée en plusieurs confessions, mena effectivement une guerre contre le christianisme au nom de Dieu. Pareillement de nos jours, une guerre islamique est menée contre l'Islam, comme Navid Kermani le disait dans son fameux discours en 2015 lors de la remise du prix pour la Paix des libraires d'Allemagne. Cette guerre de religion a des effets en Europe jusqu'à nos jours. L'amalgame entre Dieu et violence qui avait causé des souffrances indicibles pour les peuples de l'Europe (en dehors de la peste et la famine) a discrédité Dieu. C'est ainsi par exemple que, dans les régions de l'Autriche où la re-catholicisation a été réalisée de manière la plus brutale, les chiffres de participation et d'adhésion à l'Eglise y sont manifestement les plus bas.

On comprend Voltaire, qui souhaitait une religion mondiale philosophique, s'exclamant sur « l'Église » : « Ecrasez l'infame ! » Une religiosité sans église était née. Puis vinrent *Holbach* et *d'Allembert* pensant que le monde serait plus pacifique sans Dieu. L'athéisme naissait comme enfant d'un christianisme égaré, pour lequel le maintien du pouvoir à l'aide de Dieu était plus important que la foi en un Dieu crucifié pour nous dans son impuissance.

Vu la souffrance inimaginable introduite en Europe par les confessions, la célébration d'un jubilé de la Réforme n'est pas de mise. Ce terme n'est d'ailleurs plus utilisé officiellement. On parle plutôt de commémoration de la Réforme à l'occasion de laquelle les confessions reconnaissent leur culpabilité commune. Car elles ont fait de l'Europe un *cas particulier* de sociologie religieuse en matière de christianisme (Grace Davie, Peter L. Berger, David Martin). Le christianisme stagne en effet en Europe alors qu'il se développe sur tous les autres continents.

La paix de Westphalie (1648) mit fin à la guerre et ouvrit par les Lumières la longue route vers une *laïcisation bénigne* de l'Etat. Les religions étaient désarmées dans leur combat pour la vérité, l'Etat perdait la légitimité religieuse. La liberté de religion fût instaurée afin de garantir la « paix » de manière durable. La liberté religieuse n'est pas un fruit du christianisme, mais le résultat de son échec. Ce n'est qu'au Concile Vatican II en 1965 que l'Eglise catholique s'est résolue à faire la paix avec la liberté de religion moderne.

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

Cette évolution a profondément changé la relation entre les êtres humains et l'Église. L'appartenance à une confession était une « fatalité » après la Réforme, en raison du choix du Prince ; en revanche, les Lumières offraient la possibilité à tout un chacun « d'être libre dans le choix » de sa foi sans devoir craindre de préjudice social. Peter L. Berger, grand sociologue de la religion, né à Vienne et enseignant à Boston, crée la formule « du destin vers le choix » et a intitulé son livre « La contrainte à l'hérésie » : l'hérésie venant de l'obligation de choisir car, selon Berger, on peut choisir tout ce qu'on veut de nos jours, mais le choix est obligatoire.

De nos jours, les Églises ont à faire avec des gens qui sont libres de choisir. Et, en Europe, cette liberté ne se pratique pas seulement dans un climat hospitalier envers l'Église. Selon Johann B. Metz, ce climat est plutôt, « hospitalier à la religion », et il peut mener à un « athéisme light » demeurant hospitalier à toute religiosité (Günter Kehr). Elles ne sont pas rares, les personnes qui ne nient pas Dieu, mais pour lesquelles celui-ci ne joue pratiquement aucun rôle dans leur vie ; Dieu ne les fait pas bouger dans le sens d'un réel amour solidaire. *L'Europe est marquée par une diversité de conceptions du monde. Elle est pluraliste.* Elle n'est pas sécularisée. Les athéistes convaincus ne forment qu'un petit groupe parmi la plupart des groupes d'Européens. Le plus grand groupe est actuellement celui des sceptiques, les chercheurs. La sociologue française Daniele Hervieu-Léger parle de « pèlerins ». Tous ont cependant en commun d'être largement abandonnés dans leur choix religieux à cause de la privatisation de la religion.

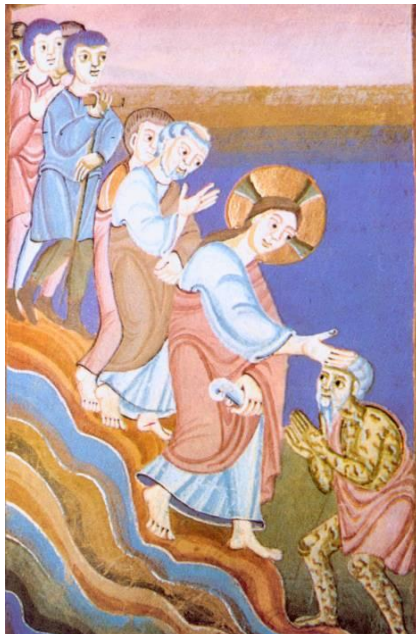
Il existe de bons points de repère pour opérer aujourd'hui dans un tel choix idéologique. Pendant longtemps nous avons pensé qu'il s'agissait d'irritations qui menaient les hommes à tourner le dos à l'Église et qui faisaient qu'ils ne voulaient plus rien avoir à faire avec elle. D'autant plus que l'Église catholique était hostile aux femmes, névrotique sur le plan sexuel, non démocratique, prémoderne, donc hors du coup. Entre-temps, la recherche en la matière nous montrait que les irritations pouvaient accélérer le choix, mais n'en étaient pas le facteur décisif.

Beaucoup plus importantes que les forces centrifuges (chassant l'église) sont les forces centripètes (attirant vers elle). On peut les qualifier de « gratifications ». Elles représentent le « gain » que l'appartenance à une Église et la participation à sa vie et son œuvre peuvent apporter. *Gain* ne signifie pas ici un pur besoin, mais cela va de la consolation à la recherche de sens jusqu'à la provocation de se changer en mieux et de s'engager pour un monde plus juste. *Spiritualité et solidarité* deviennent ainsi pour les gens les gratifications principales de l'Église, laquelle est tenue, comme tout autre représentant public, de respecter son *authenticité*.

## Allegretto. Une vision ancienne toujours d'actualité

Offrir des gratifications de l'Évangile à nos contemporains est la mission de l'Église. Le contenu de cette mission devient concret quand la vision héritée de l'Évangile est mise en corrélation avec leurs questions, leurs joies et leurs difficultés actuelles. C'est ce que je vais montrer dans la deuxième phase de ma symphonie pastorale.

Je me base sur le récit de la guérison d'un lépreux par Jésus chez Matthieu, tel qu'il est interprété dans une représentation du *Codex Echternach* en l'an 1040. Quatre groupes de personnes sont mis en scène : le lépreux, Jésus, Pierre et Jean



Codex Echternach, 1040

derrière lui et en arrière-plan des contemporains du peintre de livre. Nous allons méditer sur ces quatre groupes, l'un après l'autre. Mais d'abord, nous lisons le récit de Matthieu (*Mt 8,1-4*) :

*Lorsque Jésus descendit de la montagne, de grandes foules se mirent à le suivre.*

*Et voici qu'un lépreux s'approcha, se prosterna devant lui et dit :*

*« Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. »*

*Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »*

*Aussitôt il fut purifié de sa lèpre.*

*Jésus lui dit : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre.*

*Et donne l'offrande que Moïse a prescrite dans la Loi. Ta guérison sera pour les gens un témoignage. »*

### Le lépreux - Jadis

L'artiste peint le lépreux au bord de l'image, donc... *en marge de la société*. Il se trouve en bas. Il est littéralement à genoux. Son apparence est pitoyable. Le message est clair : ce n'était plus une vie. Ce qui constitue la vie, lui manquait :

- Il n'avait *aucun respect*. Celui-ci est un aliment de base de la vie humaine. La vie ne peut jaillir en ses origines que lorsque des parents font resplendir leur visage sur le nouveau-né. Toute vie réelle provient de la

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

rencontre (Martin Buber). Une vie sans être l'objet de considération n'est pas de la vie.

- Le lépreux n'avait *pas de pouvoir*. Il ne pouvait plus vivre sa vie d'une manière créative et libre. Il avançait impuissant vers sa mort.
- Enfin, *il lui manquait son « chez soi » (all. Heimat). Il n'était nulle part chez lui ; il était « exclu », excommunié.* Il est significatif que sa maladie corporelle soit décrite par ses conséquences sociales.

A juste titre, les lépreux étaient *comptés parmi les morts* aux temps de Jésus. Il s'agissait d'une mort sociale avant même la mort physique.

### Les lépreux aujourd'hui

Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce lépreux une figure de beaucoup de lépreux de notre époque, dans nos pays, en Europe, dans la famille humaine. Beaucoup sont en marge, beaucoup sont littéralement « down ». Ce que beaucoup vivent « n'est vraiment plus une vie ».

Ainsi, selon le HCR des Nations Unies, plus de 65 millions de personnes sont en ce moment en fuite, dont 40 millions d'enfants. Ils fuient les guerres, la désespérante pauvreté, les catastrophes écologiques.

Mais même en Europe, il y a beaucoup d'« exclus ». L'intellectuel allemand Hans Magnus Enzensberger a déclaré il y a quelques années: « Même dans les sociétés riches, chacun peut devenir *superflu*. Que faire avec lui ? ». Le Pape François ne le laisse pas seul avec cette évaluation. Il parle d'une « *culture de l'indifférence qui est souvent au bout du compte sans pitié* » (prédication de Noël 2015). Concrètement, il recense parmi les plus vulnérables de nos pays riches de l'Europe, *les jeunes sans travail et les personnes isolées âgées* (François, 2013). S'y ajoutent de nombreuses personnes qui souffrent, depuis la crise financière de 2008, des craintes de s'effondrer, ayant perdu leur emploi ou craignant de le perdre.

Ce n'est pas seulement la pauvreté sociale qui se répand. Il y a aussi de plus en plus de personnes qui sont peut-être matériellement en sécurité mais *spirituellement blessées ou même déjà mortes*. N'est ce pas une application des paroles du Ressuscité dans sa révélation secrète aux communautés d'Asie mineure : « *Tu dis : "Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien", et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu !* » (Apocalypse 3,17)

Cette pauvreté spirituelle chez beaucoup de personnes la « *consolation rampante de ce bas monde* ». Ces personnes portent encore en elles la nostalgie infinie d'un paradis, elles recherchent l'apaisement de ce désir durant leur vie terrestre, dans ce court laps de temps ne dépassant pas 90 ans, aussi bien dans l'amour, le

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

UNE SYMPHONIE PASTORALE : INTRADA. ALLEGRETTO. MENUETT. CODA.

travail et l'amusement. Marianne Gronemeyer appelle ce mode de vie « La vie comme une dernière occasion. »

La *peur* aux multiples visages est une plaie pour de nombreux contemporains. Elle accompagne chacun d'entre nous depuis la naissance, lorsque nous avons été poussés hors du paradis, éjectés de cet endroit sécurisant qui était le ventre de notre mère. L'angoisse est exacerbée par une « culture de la peur » qui tenaille le monde occidental, y compris l'Europe, depuis la crise financière et le terrorisme global. Et certains politiciens augmentent cette peur pour des raisons partisans afin d'être élus, au lieu de l'atténuer en tant que hommes d'Etat par une politique durable de justice et de paix. Mais la peur paralyse. Elle empêche la confiance et donc la foi, l'espérance et un amour solidaire. La peur entrave de cette manière l'incarnation de cette solidarité sans laquelle il n'y a pas de monde juste et pacifique.

### Le Sauveur

Jésus *descend de la montagne*. Là, durant la nuit il était plongé dans le mystère de Dieu.

L'artiste peint outrageusement les *pieds* de Jésus : Celui-ci va à la rencontre des personnes « en marge de la vie, de la société » (Pape François).

Dans cette rencontre contraire à la Loi, Jésus offre des pistes de vie au (socialement) mort :

- Il tourna son *visage* vers lui : en le regardant, il accorde du prix à celui qui en est dépourvu.
- Puis il étendit sa *main* créatrice - un rappel de la main du Créateur. Il n'a pas peur de la mort. Ensuite, on dit de façon lapidaire que le lépreux fut purifié. Jésus fait ses preuves en tant que Sauveur. L'homme guéri est autorisé à vivre à nouveau une vie responsable.
- Enfin, Jésus l'envoie auprès des autorités – jadis les prêtres faisaient une *offrande*. Le but de Jésus est l'inclusion et non l'excommunication.

En bref : Jésus guérit pour qu'on puisse revivre ; il offre une « petite résurrection déjà maintenant ». Une résurrection se produit. La guérison du lépreux est de ce fait classée par l'art médiéval parmi les résurrections des morts ; ainsi en est-il dans les fresques de l'église Saint-Georges à Obernzell sur l'île de Reichenau.

Au-delà du texte de l'évangéliste, le moine bénédictin peint un *rouleau de Loi* dans la main gauche de Jésus. Le message est clair : comme Moïse porta les Tables de la Loi en descendant de la montagne, Jésus apporte des profondeurs de son Père, la loi de Dieu en descendant de la montagne. Il la promulgue en même temps qu'il l'applique. Telle est désormais la loi de Dieu : La vie des

humains doit se propager et non périliter. Cela correspond au Psaume merveilleux que la liturgie chante en la fête du Sacré-Cœur de Jésus, la célébration d'origine de la manifestation de la miséricorde divine :

« Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. »  
(Ps 32,18-19)

## L'Eglise, patrie de Salut

L'illustrateur nous offre une *vision puissante de l'Eglise*. Elle est représentée par les deux *figures symboliques de Pierre et Jean*. Ils symbolisent la justice et l'amour. Les deux viennent (derrière) Jésus. Ils le suivent, marchent sur les traces de Jésus. Le christianisme est une doctrine de la voie. Il s'agit de la voie de Jésus, qui fait de l'Eglise le mouvement de Jésus. Assurer la *fidélité* de l'Eglise, et de ses communautés à *rester dans ses traces* est la tâche fondamentale de l'ordre ecclésial.

*C'est ce que signifie Eglise en premier* : aller sur la montagne, plonger en Dieu et puis émerger des profondeurs de la spiritualité. Le chemin mène directement aux marges de la vie, auprès de la panoplie des pauvres, ceux rendus et ceux gardés pauvres par le monde.

Une Eglise qui s'engage fidèlement à suivre ce chemin est l'image de Jésus. L'illustrateur le rappelle en partageant les couleurs des vêtements de Jésus sur les habits des deux symboles de l'Eglise. *Justice et amour*, justice et miséricorde: ce n'est pas que la justice qui représente l'Eglise. Dans l'Eglise, la miséricorde préserve la justice d'être poussée à l'extrême et de basculer dans l'injustice.

*Et puis le regard de Pierre sur sa main*. Apparemment, il a bien observé les doigts de Jésus. La leçon est claire: En tant qu'Eglise, nous apprenons de Jésus, comment traiter les hommes. C'est pourquoi en allemand il y a une parenté langagière en la main (*Hand*) et l'agir (*Handeln*) et donc avec la praxis, la théologie pratique, la pastorale.

*Concrètement, cela signifie* : de ramener les humains vers la vie à partir de leurs diverses expériences de la mort. L'Eglise exerce donc comme Jésus une « pastorale de résurrection ». Elle le fait dans tous ses domaines - tels que le pape François nous le démontre dans *Amoris laetitia*, quand un mariage échoue tragiquement par la faute des conjoints ou de manière tragique. C'est pourquoi quand quelqu'un ressent le désir de se remarier, il est inadmissible de dire : « Oui, Dieu te pardonne, mais l'Eglise ne peut pas te pardonner ». L'Eglise, qui observe de près Jésus, n'exclut pas de façon permanente. Elle n'abandonne personne qui est blessé et couché à terre, mais elle le ramasse. Elle ne moralise pas, elle guérit. Elle ne fait pas rentrer la personne au tribunal, mais dans un hôpital de campagne.

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

UNE SYMPHONIE PASTORALE : INTRADA. ALLEGRETTO. MENUETT. CODA.

Telle est la vision de notre Église et de ses paroisses adaptée à notre temps. Nous sommes en chemin vers la terre promise par le Sauveur (Markus Beranek) ; surtout pour les blessés, les personnes en marge de la société, celles qui sont en bas de l'échelle, dans notre pays, en Europe, dans la maison mondiale de notre commune humanité.

### Et nous ?

L'artiste introduit en arrière plan à l'événement biblique des *personnes contemporaines*. Sa prédication non verbale et de ce fait encore plus impressionnante. Le spectateur est invité à participer à l'événement et de cette manière de se joindre au mouvement de Jésus.

Des disciples convaincus prononcent ainsi leur fidèle « Me voici » à ce que l'Église attend d'eux en les appelant. Ils ont ainsi rendu l'Église forte et vivante dans ses premiers temps. Ce sont aussi ces adeptes convaincus qui garderont nos paroisses vivantes à l'avenir.

### **Menuett. De nouvelles outres pour un vin nouveau**

*« Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; car alors, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves. » (Marc 2,22)*

*L'Église ne disparaît pas, mais bien son apparence habituelle*

### Un „downsizing“ comme réponse commune

Malgré le changement d'époque, pas mal de diocèses essayent de survivre à moyen terme en engageant des *prêtres étrangers* sans pour autant vivre et assumer les mutations en cours. Ils rendent ainsi souvent vulnérable le moment le plus intérieur de la pastorale d'aujourd'hui, à savoir la « communication spirituelle » (Karl Gabriel). Mais ils sauvent le domaine rituel qui est assuré dans un allemand aux accents étranges.

La majorité des chefs d'Église et des communautés ecclésiales ont réagi à la nouvelle ère avec une « réduction de taille » de la structure de l'Église héritée du passé. Ils investissent beaucoup d'énergie dans l'organisation d'adaptation structurelle. Certains travaillent de manière synodale (comme Poitiers), d'autres simulent la participation, d'autres encore imposent de nouvelles structures contre la résistance redoutée ou réelle des intéressés. Ils s'accrochent souvent de la démission intérieure de nombreux professionnels et bénévoles. Ce qui détermine



## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

de telles adaptations conservatrices des structures, c'est « le manque » de prêtres, de membres, de finances.

L'interprétation de l'évolution des chiffres statistiques de l'Eglise est révélatrice de cette référence à la structure traditionnelle de l'Eglise. La formule la plus couramment utilisée est : « plus que ». On calcul sur base de 100% de membres en utilisant inconsidérément l'indice de référence de l'ère Constantienne en sa période « d'après-Réforme ». Cela crée un sentiment dépressif de faillite. Par contre, celui qui prend au sérieux l'ère du changement, comptera courageusement en partant de zéro %. Ces personnes savent que nous nous rapprochons à nouveau de la norme biblique.

Il ne suffira pourtant pas de *répondre à la diminution des chiffres par l'agrandissement des zones pastorales*. Car cela n'accélérera que la mort de La structure héritée de l'Eglise, qui était son « destin » totalement inéluctable dans la religion. Le seul élargissement des zones pastorales ne fait que souligner les paroles de l'évêque émérite d'Innsbruck, Reinhold Stecher, qui déplorait que : « Ce ne sont pas les gens qui s'écartent de l'Eglise, mais l'Eglise qui s'écarte des gens » Se pourrait-il que l'adaptation de la structure actuelle ne fasse qu'accélérer la désaffiliation ecclésiale de beaucoup de personnes ?

À la suite de l'installation de grandes zones pastorales on assiste dans beaucoup de secteurs de la vie ecclésiale à une « *déparoissialisation* » de paroisses parfois plus jeunes, mais également de plus anciennes qui jusque-là avaient grandi historiquement. Celles-ci ne sont plus depuis longtemps des cadres administratifs mais des communautés de personnes avec leur propre histoire entre elles et le Ressuscité (cf. Ap 3).

Si les pasteurs manquent pour ces paroisses, cela crée une grande pression : Le droit canonique actuel prévoit qu'une paroisse ne peut exister que si elle dispose d'un curé attitré. La réforme du Code de droit canonique a résolu le problème en permettant qu'un curé puisse être « polygame » en étant « marié » avec plusieurs paroisses. Mais cette solution ne suffit plus vu le manque croissant de prêtres : Ainsi certains diocèses commencent à *confier la direction de « communautés » à des laïcs ayant les qualités requises*. Mais pour être en conformité avec la législation ecclésiale ces paroisses sont « deparoissialisées ». De cette façon, elles perdent les droits d'une paroisse, pratiquement donc le droit à un curé, à leurs propres finances, à la célébration dominicale de l'Eucharistie. Un curé n'est attribué que pour des grands ensembles, des grandes paroisses, de nouvelles paroisses, peu importe, comment on les intitule. Les anciennes paroisses sont alors des « communautés filiales » dans la grande unité pastorale, qui sera désormais dotée des droits paroissiaux. S'il fallait qu'il y ait à l'avenir d'avantage de prêtres dans un grand ensemble, ces ministres ordonnés recevraient une nouvelle appellation, ils ne seraient plus des « apprentis » vicaires ou

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

UNE SYMPHONIE PASTORALE : INTRADA. ALLEGRETTO. MENUETT. CODA.

coopérateurs, mais pas non plus des curés : ils seraient quelque chose d'intermédiaire comme des « vicaires (du curé) ».

Des études auprès des prêtres (Christoph Jacobs et autres) montrent qu'il n'y a (en ce moment) *pas assez d'ordonnés ayant les qualités requises* pour ces grands ensembles. Suffirait-il de répondre à la demande. Est-ce que ce programme d'urgence sera suffisant ?

### Une pastorale à espace adapté

On a certainement besoin de nouvelles structures pour cette nouvelle ère de l'Eglise. Mais il y aurait une meilleure façon pour y arriver. Cette dernière ne se basant pas sur le manque de prêtres, de communautés et de finances, mais sur une question servant de ligne de conduite : *Quel processus pastorale aura besoin de quel espace pastoral afin d'être organisé d'une manière optimale ?*

De cette façon, une structure sociale *complexe* (mais non compliquée) est mise en place pour assurer un développement durable de l'Eglise. Une fécondité croisée entre « local » et « régional » aura lieu. A quoi ceci pourra concrètement ressembler ? C'est ce que je voudrais brièvement exposer en me basant sur des enquêtes non encore publiées.

### Sur le plan local

Les gens cherchent des « ports d'attache » où être chez eux - et cela même et surtout au coeur de leur perte d'identité – où ils peuvent renforcer leur propre identité ou qui, à leur tour, leur offrent une identité. C'est pourquoi des réseaux ouvertement fondamentalistes – y compris dans l'Eglise – acquièrent à nouveau de l'importance dans la société, par la diffusion de leur contenu, de leur structure et de leur savoir collectif. Un chez soi (all. *Heimat*) devient le contrepoint à la mobilité et à l'instabilité.

Des communautés d'églises, surtout les paroisses adultes, peuvent être des *lieux de vérification d'identité* pour les chrétiens modernes. Cela requiert de *l'hospitalité*, le désir de la diversité au sein du groupe, parmi les membres des réseaux concernés, mais aussi dans le pays en question. Une « tolérance du pluralisme » est indispensable (Hermann Stenger). Ces communautés *vivent de personnes convaincues et résolues*, qui ont choisi d'intégrer le mouvement de Jésus en tant qu'adultes. Ils témoignent de l'Évangile par leurs actes dans leur propre vie et leur vie en communauté ainsi que par leur dévouement pour les marginaux et - lorsqu'on le leur demande- ils racontent aussi pourquoi et comment l'Évangile les a inspirés et incités.

Ces communautés hospitalières et ouvertes de convaincus résolus forment les indispensables noyaux durs de l'Évangile dans notre culture. Elles sont la garan-

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

tie que l'Évangile reste vivant dans le pays. Ces communautés ne seront quantitativement pas très grandes, mais leur qualité fera leur grande force. Elles pourraient être « le sel dans le soupe mondiale » : défenseurs de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création, sur base d'un ancrage profond dans le mystère de Dieu. Mystique et politique, contemplation et lutte, spiritualité et solidarité, l'amour du prochain et l'amour de Dieu se déversent l'un dans l'autre et se fécondent mutuellement.

Ces communautés vivent localement. Elles sont proches *des contextes familiaux* avec les enfants, les parents, les aînés, les malades, les personnes handicapées, les proches ayant besoin de soins, qui, selon leur propre souhait, ont la chance d'être en soins palliatifs jusqu'au moment de leur mort à la maison. *La diaconie des rituels des tournants de vie* se déploie autour du mariage, de la naissance, de la mort, en lien étroit avec le cadre familial.

*Dimanche, Jour du Seigneur*, les hommes de ces noyaux de braise se réunissent pour célébrer l'Eucharistie. Dans ces noyaux locaux, l'accent est mis sur la vie communautaire autour de l'Évangile, donc autour de la *koinonia*. *Les services de la diaconie seront assurés dans le cadre limité de ces possibilités ; ces communautés ne sont donc (plus) de simples entreprises modernes de services.*

En définitive, cela tient au fait que la vie de ces communautés est primordialement prise en charge par des laïcs qui assument ce service de façon bénévole.

### Sur le plan global

Mais cela n'est qu'un seul côté de la structure des futures paroisses viables. Parce que *la considération locale nécessite en parallèle une considération globale*. Le temps de l'esprit de clochers est terminé. Aucune paroisse peut désormais s'auto-satisfaire pour de nombreuses raisons.

Premièrement, les gens *trop divers et mobiles* sont exigeants. Deuxièmement, il y a un certain nombre de tâches pastorales qui pèsent sur les communautés locales, si ne que parqu'elles sont en *manque de personnel et de finances*.

En termes positifs, certaines opérations pastorales réussissent mieux aujourd'hui, quand elles se font à plus grandes échelles. Autrement dit, sur de grands espaces, il y a plus de personnes qui peuvent et veulent participer à des tâches plus spécifiques. C'est ainsi ce processus atteint la « masse critique » nécessaire.

Mes recherches montrent concrètement les *processus pastoraux* dont il s'agit : le travail de formation, l'accompagnement des bénévoles, les projets diaconaux notamment la collaboration des jeunes, des pèlerinages et processions en commun, les jardins d'enfants, des centres d'accueil de jour pour les personnes âgées. La présence dans la société civile est assurée et sans cesse renforcée par de tels projets.

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

UNE SYMPHONIE PASTORALE : INTRADA. ALLEGRETTO. MENUETT. CODA.

Ces démarches pastorales nécessitent moins de communautarité, mais plutôt *un suivi professionnel des projets*. Ici on aura besoin de *personnel compétent « à temps plein »*. Pour autant qu'on développe des projets dans ces grands ensembles pastoraux, le concept d'espace de développement semble fort bien approprié. Dans l'élaboration et la mise en œuvre des projets pastoraux dans ces zones de développement il faudra de toute évidence également impliquer les organisations ecclésiales et communautés religieuses, les centres de formation, etc. Bien plus: Pour assurer une bonne qualité des projets, il est souhaitable de ne pas se limiter que sur la collaboration des membres de la communauté, mais d'impliquer aussi des personnes ayant quitté l'Eglise, des membres d'autres confessions et religions, des sceptiques, des chercheurs de soi, des athées.

### L'exemple de Poitiers

#### Communautés locales et secteurs

Beaucoup de responsables d'une réforme structurelle citent comme exemple de « meilleur pratique » la réforme menée par Mgr Albert Ruwet, maintenant évêque émérite, du diocèse français de Poitiers.

Ce modèle de réforme comporte clairement des *éléments porteurs d'avenir*, bien que la réforme n'ait pas été ou n'a pas été menée à terme.

Qu'est-ce qui est porteur d'avenir à Poitiers ? Il existe une forte *interaction entre le niveau local et global* entre les communautés locales et le secteur. Le modèle permet de rajouter d'autres institutions pastorales ou leur bureau local à côté des communautés locales existantes, comme des communautés religieuses, des maisons d'enseignement, des associations.

A noter que les communautés locales sont *prises en charge par des laïcs*: des personnes qui ont choisi de vivre et d'agir inspirées par l'Evangile et créant ainsi des communautés accueillantes et ouvertes. Certains de ces convaincus reprennent des fonctions bénévoles au sein de la communauté, dans ses services, pour la prière et la Parole. Dans une « culture de l'appel » ces chargés d'office assurent leur relève par quelqu'un d'autre après six ans de service « bénévole ».

Sur le plan du secteur, ces diverses communautés peuvent développer des *projets communs dans cet espace de vie*. Dans de tels projets, elles peuvent prendre soin des jeunes chômeurs, des personnes âgées isolées, des réfugiés fuyant les zones de guerre.

#### Poitiers revisité : des équipes d'Aînés

Dans ces communautés locales, on n'en est pas encore à ce que rapportent fièrement les Actes des Apôtres : « *Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus*

## PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

*au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. » (Actes 2, 46)*

*A Poitiers, un prêtre qui ne vit pas dans le secteur, ni même dans la communauté locale doit venir pour la fraction du pain, mais il fait partie du presbytérium diocésain autour de l'évêque. Du point de vue biblique c'est une situation inhabituelle. Car de toute évidence les apôtres missionnaires de la première période avaient créé les conditions pour que, dans toutes les maisons dans lesquelles les croyants se rassemblaient, l'Eucharistie puisse être célébrée le jour du Seigneur.*

Cela ne dépendait pas, par exemple au temps de *Tertullien*, de l'affectation d'un prêtre par l'autorité ecclésiastique. Car, en défaut d'une telle affectation par l'autorité, la communauté désignait quelqu'un, homme ou femme, pour le « *offere et tinquere* » hors de la population sacerdotale pour présider à la célébration de l'Eucharistie..

Cela démontre que le chemin vers un avenir viable implique une révision des règles canoniques de la structure ecclésiastique héritée. Mgr Albert Rouet a commencé à réformer les structures du diocèse qui lui est confié dans le cadre traditionnel. Cela l'a amené en effet à faire des pas en avant, mais l'a forcé *de s'arrêter à mi-chemin*. Le cadre juridique obsolète ne lui permettait pas d'atteindre l'objectif. Par conséquent, il faut donc réaliser un « *Poitiers révisé* ».

Il s'en suit tout d'abord de façon générale qu'il n'est pas suffisant pour assurer la viabilité future de l'Evangile dans le pays *de lancer des réformes dans le cadre juridique existant*. Il faut *réformer le cadre lui-même*.

Une proposition dans ce contexte a été soumise par l'évêque émérite *Mgr Fritz Lobinger* d'Aliwal du Nord. Cette proposition a été examinée et jugée anodine par Peter Neuner, professeur en droit dogmatique. Une proposition de projet de mise en œuvre pratique est disponible. Il ne doit plus qu'être réalisé.

Mgr Lobinger propose de faire élire par des membres de la communauté des personnes, connaissant la communauté (*personae probatae*) et issues de paroisses qui gèrent déjà depuis au moins cinq ans leur vie paroissiale. Bénévolement ces personnes seront accompagnées, (formation professionnelle) pendant trois ans et seront ensuite consacrées par l'évêque dans une « équipe d'Aînés » travaillant bénévolement sera alors supervisée pastoraloement par un prêtre expérimenté en étant associée à un « secteur ». Un des futurs Synodes des évêques examinera certainement cette possibilité. Ce serait un bon pas dans la bonne direction. Puisse le Pape François vivre encore longtemps!

### **Coda. Être de bonne espérance...**

Une règle de base pour le développement actuelle de l'église est : « *Ne pas gérer le déclin, mais construire la transition.* » Qui applique cette règle prévoit que certains points de la structure d'Eglise se meurent, mais qu'en même temps du nouveau se crée.

Le donné biblique peut soutenir et encourager cette transition. C'est l'histoire que la Genèse rapporte deux fois : La visite des trois hommes auprès d'Abraham et Sarah, un couple d'ânés hospitaliers et sans enfant.

Leur hospitalité, signe de leur piété, leur offre une rencontre avec Dieu. Bien plus: leur rêve de vie d'avoir un fils abandonné, depuis longtemps est enfin exausté : de l'ancien naît du nouveau. Mais pas en vertu de leurs propres forces, car « Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge : et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. » Quelle image pour l'Eglise et nos paroisses en Europe ! Nous sommes devenus la maison de retraite de l'Eglise catholique du monde.

Et puis survient la promesse surprenante : « Je reviendrai vers toi à cette même époque; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. », cela fait rire l'incrédule Sarah. Parallèlement, Abraham se met à rire lui-même, mais d'une joie croyante. Sarah me semble plus proche de ce que je vois dans nos paroisses. A l'encontre de toutes tendances et pronostics demain nos paroisses seront remplies d'une vie nouvelle. Qui prédit cela, entraîne du rire incrédule !

Pourtant, je crois fermement et j'ai confiance en Dieu notre Seigneur, Son Eglise et également en nos paroisses que la vieille Eglise de Sarah « est enceinte ».

- Qu'est-ce qui est donc plus naturel que de réaliser une «échographie pastorale» et de deviner à quoi ressemblera la nouvelle figure de l'Eglise - nous l'avons essayé cela aujourd'hui.
- Mais alors il ne serait pas déraisonnable de suivre une gymnastique pré-natale pastorale. Cela nous permettrait déjà renforcer ce qui nous incombe : des chemins de foi pour les gens qui en font le choix, qui se décident de rejoindre le mouvement de Jésus et de s'unir à d'autres qui partagent la même vue dans des noyaux de durs hospitalisés. Nous pourrions créer des zones de développement et, ensemble, lancer des projets pastoraux porteurs d'avenir. Nous nous engagerions à trouver de nombreux sympathisants et personnes de bonne volonté (Jean XXIII) « de l'extérieur » pour collaborer à ces projets. En même temps, nous pourrions courageusement préparer l'espace de vie des futures générations dans l'Eglise pour qu'elle offre un bon cadre de développement. Mais cela signifierait *de ne pas seulement réformer dans le cadre donné, mais de réformer le cadre même.*

PAROISSES EN CHEMIN VERS UNE NOUVELLE VITALITE.

- Mais surtout: Comme une femme enceinte, une femme sur le point de devenir mère, nous pourrions être de « bon espoir » en raison de la promesse de Dieu.

Il y a des années, j'avais soutenu cette méditation biblique lors d'une conférence à des étudiants en la terminant par un poème que j'aimerais vous offrir également maintenant:

***Miracle***

*Croyez-vous*

*demanda-t-elle timidement*

*que ce serait un miracle*

*si demain*

*la vie revenait*

*dans notre Eglise ?*

*Et voudraient-ils*

*vraiment*

*nous enseigner*

*à croire*

*à ce miracle ?*

„ Au temps fixé je reviendrai vers toi,

à cette même époque;

et Sara aura un fils. “

*(Paul M. Zulehner sur Gen 18,14, 22.1.1994)*